

Leu

ROLLER DERBY À NANCY Le girl power sur roulettes

Chaque lundi, les WheelSpirit se bagarrent sur la piste de roller du Karting Oberlin. Les filles de l'équipe de Roller Derby n'ont pas froid aux yeux. En mini-short et casques girly, elles y vont à fond les roulettes.

Les lieux semblent désaffectés. Sur le parking du Karting Oberlin, il fait nuit noire ce lundi soir. Quelques voitures arrivent enfin au compte-gouttes. À 20 heures pétantes, le hangar s'illumine et les haut-parleurs crachent de la pop plein pot. C'est parti. Au fond de la salle, coincées entre un immense podium et quelques karts sur cale, les WheelSpirit chaussent les patins. Depuis pile un an, une vingtaine de filles se donnent rendez-vous une fois par semaine pour un entraînement qui décoiffe.

La chef de file de ces patineuses adeptes des sensations fortes, Laura Le Vilain, n'a pas besoin de motiver les troupes. Malgré le froid, les locaux mal adaptés et l'absence de confort, elles sont toutes là. À voir leur équipement, on sent que le Roller Derby c'est du sérieux. Protections pour les genoux, les coudes et les dents, casques, gants renforcés et coques sur

poursuit Laura. Sur le rink (la piste), les patineuses tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Le but du jeu étant de désigner une joueuse et de réussir à dépasser en un laps de temps donné les joueuses adverses sans se faire projeter au sol.

Au coup de sifflet de l'entraînement, les WheelSpirit prennent le départ cinq par cinq. Chaque équipe se compose de trois "blockeuses", une joueuse pivot et une attaquante ("jammeuse"). Les attaquantes doivent franchir la meute de joueuses devant elles afin de marquer des points. Pour les empêcher de passer, les bloqueuses font tout pour les déstabiliser. Tous les coups ne sont pas permis, même si ça castagne un peu. « On a le droit de pousser avec les hanches et les épaules. » On oublie les coups de coude et les coups de genou qui sont immédiatement sanctionnés par une exclusion. Pour autant, il ne faut pas avoir peur du gâlin sur patin. Et à la fin des deux mi-temps de 30 minutes, les filles confirment : « C'est vraiment du sport ! » +

Cécile Lutz

Four plus d'infos :
www.rollerderbynancy.fr/st
Et par mail :
rollerderbynancy@gmail.com



les patins. Elles ne sont pas là pour la balade. « C'est un sport un poil violent mais on garde notre féminité », poursuit Laura. Mini short en jean's pour l'une, patins rouges pailetés pour une autre. Et, sous les casques : couettes, nattes ou cheveux roses rappellent qu'ici, c'est le temple des filles. À l'exception du coach et de l'arbitre !

Née dans les années 1930 aux États-Unis, la discipline a perdu un peu de vitesse il y a 20 ans pour revenir au devant de la scène. Le Roller Derby contemporain est désormais un sport

international, avec des ligues partout dans le monde, dont 78 aux États-Unis. Les WheelSpirit nancéennes, comme les 21 autres clubs français, n'ont pas à rougir devant les Américaines. Dans ce sport de contact ultra réglementé, les filles n'oublient pas l'aspect spectacle. Les jours de compétition, elles se transforment en pin-up rockabilly en mini-short vert pomme, débarqueurs blancs et bas résilles. Les yeux maquillés d'étoiles couleur vert pétant. Comme une peinture de guerre à la sauce féminine. Sur la piste, exit les Julie, Marion et autres. Place

Sur la piste de 26 X 16 mètres, elles s'élancent avec plus ou moins d'assurance. Stéphanie et Muriel ont chaussé les patins pour la première fois il y a deux mois. Sous les jambières flashy, les rollers ne sont pas en ligne. « Nous roulons sur des quads bien plus maniables »,